**A travers l’analyse de ces deux documents vous caractériserez l’organisation du monde au sortir de la seconde guerre mondiale.**

**Doc 1 : Discours radiodiffusé du président américain Harry S. Truman (9 août 1945) après la conférence de Postdam.**

MES CHERS COMPATRIOTES : Je viens de rentrer de Berlin, la ville d’où les Allemands ont tenté de diriger le monde. C’est une ville fantôme. Ses bâtiments sont en ruine ; son économie et son peuple sont dévastés. La guerre s’est, en effet, retournée vers l’Allemagne et son peuple. Elle leur est revenue dans toute sa terreur, celle-là même avec laquelle les dirigeants allemands avaient déclaré et mené la guerre.

Nous avons également vu une partie des terribles destructions provoquées par la guerre dans les pays occupés de l’Europe occidentale et en Angleterre. Comme je suis reconnaissant à Dieu tout-puissant que notre terre ait été épargnée ! Nous devons tout faire pour lui épargner les ravages de toute future violation de la paix. C’est pourquoi, bien que les États-Unis ne veuillent retirer de cette guerre aucun territoire, profit ou avantage égoïste, nous maintiendrons les bases militaires nécessaires à la sauvegarde complète de nos intérêts et de la paix mondiale. Nous les obtiendrons au moyen d’accords respectant la Charte des Nations unies. Personne ne peut prévoir ce qu’une autre guerre impliquerait pour nos propres villes et notre peuple. Ce que nous faisons actuellement au Japon – y compris avec la nouvelle bombe atomique – n’est qu’un aperçu de ce qui pourrait arriver à la planète dans le cas d’une troisième guerre mondiale. C’est pourquoi les Nations unies sont déterminées à ce qu’il n’y ait plus de guerre. C’est pourquoi les Nations unies sont déterminées à rester unies et puissantes. C’est dans cet esprit que les futurs accords de paix seront menés.

Lors de la conférence de Berlin, je me suis aisément entendu avec le général Staline, le Premier ministre Churchill et plus tard le Premier ministre Attlee, dans une relation de compréhension mutuelle et d’amitié. Le président Roosevelt avait solidement posé les bases de la bonne volonté et de la coopération. En outre, il était clair que ces fondations reposaient sur bien plus que les amitiés personnelles de trois personnes. Il existait un accord et une entente fondamentaux sur les objectifs que nous devions atteindre. À Yalta, vous vous en souviendrez, il avait été convenu que les trois gouvernements assumeraient une responsabilité commune pour contribuer à rétablir, dans les pays libérés et dans les États satellites d’Europe, des gouvernements largement représentatifs des éléments démocratiques de la population. Ceci a été confirmé dans les déclarations de Berlin. Ces pays ne doivent en aucun cas constituer les sphères d’influence d’aucune puissance. L’impossibilité pour les représentants d’une presse libre d’obtenir des informations des ex-pays satellites a beaucoup dérangé la délégation américaine. Les trois gouvernements ont décidé à Berlin que la presse alliée jouirait, désormais, d’une liberté totale pour informer le monde de toutes les évolutions en Roumanie, en Bulgarie, en Hongrie et en Finlande.

[…] Nous sommes convaincus qu’au sortir de cette guerre, notre nation est la plus puissante au monde – peut-être la nation la plus puissante de toute l’histoire. Nous savons maintenant que le principe de la valeur et de la dignité de l’homme n’est pas une aspiration sentimentale, un espoir vain ou une figure de rhétorique. C’est la force la plus puissante et la plus créative qui existe actuellement dans le monde. Utilisons maintenant cette force, toutes nos ressources et tout notre savoir-faire pour la grande cause d’une paix juste et durable! Les trois grandes puissances sont maintenant plus que jamais liées par la même détermination d’atteindre ce type de paix.

**Doc 2 : affiche des Nations-Unies, 1947.**

